



Du 3 au 13 avril 2012

DIPLOMATIE

de Cyril Gely

Mise en scène Stephan Meldegg

GRANDE SALLE

Dossier pédagogique

TEXTE DE CYRIL GELY
MISE EN SCENE STEPHAN MELDEGG

Du 3 au 13 avril 2012

DIPLOMATIE

Dietrich von Choltitz - *Niels Arestrup*

Raoul Nordling - *André Dussollier*

Werner Ebernach - *Marc Voisin*

Helmut Mayer - *Olivier Sabin*

Hans Brensdorf - *Roman Kané*

Conseillère artistique : Béatrice Agenin | Assistante à la mise en scène : Véronique Viel | Décor : Stéphanie Jarre |
Costumes : Véronique Périer | Lumière : Roberto Venturi | Son : Michel Winogradoff | Accessoires : Nils
Zachariasen

Production : Théâtre de la Madeleine, Paris

Durée : 1h35

SOMMAIRE

Diplomatie.....	4
Cyril Gely.....	5
Stephan Meldegg	6
Note d'intention	7
Repères historiques	9
Échos de la presse.....	14
Morceaux choisis	15
Calendrier des représentations	19

DIPLOMATIE

Le 25 août 1944, les Alliés arrivent aux portes de Paris. Peu avant l'aube Dietrich von Choltitz, Gouverneur du Grand Paris, se prépare sur ordre d'Adolf Hitler à faire sauter la capitale.

Mais chacun d'entre nous sait que Paris ne sera pas détruite. Pour quelles raisons von Choltitz, un général nazi dont la loyauté à l'égard du III^{ème} Reich était sans bornes, n'a-t-il pas exécuté les ordres du Führer ?



© Dunnara Meas

Une rencontre a peut-être changé le cours de l'histoire : est-ce Raoul Nordling, consul général de Suède à Paris, qui aurait fait basculer l'opinion du général ? Cyril Gely imagine l'âpre négociation entre les deux hommes et par quels moyens Nordling l'aurait emporté sur le général.

CYRIL GELY

Auteur

Après avoir intégré une grande école de commerce, l'Elsca à Paris, et décroché un Master d'ingénierie financière, Cyril Gely accomplit un virage à 180 degrés et entre à l'ENSATT, section comédien.

Quelques années plus tard, il écrit avec Eric Rouquette *Signé Dumas* qui sera à l'affiche du Théâtre Marigny avec Francis Perrin et Thierry Frémont et récoltera sept nominations aux Molières, dont celui du meilleur auteur. Puis viendra *La Véranda* au Théâtre La Bruyère dans une mise en scène de Francis Perrin.

En 2010 *Signé Dumas* est adapté au cinéma sous le titre *L'Autre Dumas* avec Gérard Depardieu et Benoît Poelvoorde.

Cyril Gely a par ailleurs écrit plusieurs romans : *La Traversée* et *Le Cercle de Pierre* aux éditions Anne Carrière, et récemment *Poétique du combat* aux éditions Krakoen.

Cyril Gely a reçu le Grand Prix de l'Académie Française du Jeune Théâtre et le prix de la Fondation Barrière pour *Diplomatie*.

STEPHAN MELDEGG

Metteur en scène

Stephan Meldegg est un metteur en scène du théâtre privé français. Né en 1937 en Hongrie, il passe son adolescence en Allemagne. En 1958, à New-York, il s'inscrit au Stella Adler Studio. Un an plus tard, au Canada, il occupe son premier poste de régisseur-assistant au Crest Theater de Toronto.

Il s'installe en France en 1962 et travaille comme régisseur général dans plusieurs lieux (dont les Tréteaux de France), puis comme assistant à la mise en scène pour différentes productions, avec des metteurs en scène tels que Raymond Gérôme, François Périer, Guy Rétoré et Jean Vilar.

En 1969, il crée un restaurant-théâtre, « Le Tripot », puis la Compagnie du Bois Lacté. Quelques années plus tard, il fonde l'ARDT avec Annie Roussillon, Jean-François Prévand et Jean-Luc Moreau. Après sa rencontre avec Vaclav Havel, il montera plusieurs pièces de l'auteur tchèque, alors dissident dans son pays.

En 1982, il prend la direction du Théâtre La Bruyère. Que ce soit pour ses mises en scène ou pour accueillir des artistes (Laurent Terzieff y a monté plusieurs spectacles avec sa compagnie), il privilégie la création contemporaine, française ou étrangère : Alan Ayckbourn, Woody Allen, Tankred Dorst, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, Ronald Harwood, Xavier Daugreihl, Joe Penhall, Chris Chibnall, Mary Jones, Becky Mode. À l'extérieur, il monte *Douze hommes en colère* au Théâtre Marigny, puis au Théâtre de Paris, avec Michel Leeb, dans un registre inattendu.

Au début des années 2000, il joue et met en scène pour la première fois dans sa langue maternelle, en Allemagne, au Grenzland Theater d'Aix-la-Chapelle. En 2007, il quitte la direction du Théâtre La Bruyère pour se consacrer librement à ses activités de mise en scène et d'adaptation.

NOTE D'INTENTION

Imaginer une rencontre entre deux personnages historiques est un exercice délicat et périlleux. C'est pourtant ce qu'a brillamment réussi Cyril Gely, l'auteur de *Diplomatie*.

Le Général allemand Dietrich von Choltitz commandait la garnison de Paris en 1944, au moment de l'approche de la 2^{ème} division blindée du Général Leclerc et des armées alliées, tandis que Raoul Nordling occupait, à la même époque, le poste de Consul Général de Suède à Paris.

On sait que ces deux-là se sont rencontrés. On sait qu'Hitler avait donné l'ordre à von Choltitz de rayer Paris de la carte, et on sait que le Général a fini par désobéir à la volonté démente du Führer. Mais on ne sait pas comment il en est arrivé à cette décision, lui, l'officier supérieur descendant de trois générations de militaires prussiens.

Cyril Gely a échafaudé les événements de cette fameuse nuit où tout a basculé, grâce à la confrontation supposée de von Choltitz et Nordling, dans une chambre de l'hôtel Meurice.

André Dussollier et Niels Arestrup, approchés par l'auteur, se sont enthousiasmés pour la pièce et ont su y intéresser Frédéric Franck, au Théâtre de la Madeleine. Ensemble, tous trois ont décidé de me confier la mise en scène, ce que j'ai accepté avec joie. Car c'est avec grand plaisir que je retrouve André Dussollier avec qui j'ai déjà travaillé dans ce même théâtre, pour les formidables *Scènes de la Vie Conjugale* d'Ingmar Bergman. Quant à Niels Arestrup, il s'agit aussi, entre nous, de chaleureuses retrouvailles, depuis ses *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke, spectacle magique qui avait marqué la saison 2005 du Théâtre La Bruyère.

Outre les trois jeunes acteurs, Olivier Sabin, Marc Voisin et Roman Kané, qui les entourent, nous avons réuni une solide équipe sur laquelle on peut compter : Stéphanie Jarre pour le décor, Robert Venturi pour les lumières, Véronique Périer pour les costumes, Michel Winogradoff pour le son et Véronique Viel pour m'assister à la mise en scène.

Stephan Meldegg



© Dunnara Meas

REPÈRES HISTORIQUES

DIETRICH VON CHOLTITZ

Issu d'une famille aristocratique et militaire, Choltitz est envoyé en 1907 par son père à l'école des cadets de Dresde. Affecté au 107^e régiment d'infanterie en 1914, il est blessé à trois reprises durant la Première Guerre Mondiale.

En 1939, von Choltitz commande le bataillon du 16^e régiment aéroporté et prend successivement part aux campagnes de Pologne, de Hollande, de Belgique et de Russie. En juin 1943, il participe à la bataille de Sébastopol qu'il n'hésite pas à raser. Il est présent à Stalingrad, sur le front italien puis en Normandie. Réputé pour son esprit d'obéissance, il est nommé à la tête du Grand-Paris, le 9 août 1944. Il capitulera deux semaines plus tard, le 25 août 1944. Après la guerre, Choltitz est emprisonné. Acquitté par un tribunal militaire, il est libéré après deux ans d'internement. Il rejoint sa famille à Baden-Baden, et entre dans les affaires. Il meurt en novembre 1966.

La Mort de von Choltitz, dernier commandant du « Gross Paris »

La mort du général Dietrich von Choltitz, survenue vendredi dans un hôpital de Baden-Baden, serait sans doute passée inaperçue si les hasards de la guerre n'avaient placé, il y a vingt-deux ans, ce hobereau de Silésie au commandement de la place de Paris, à la veille de la libération de la capitale.

En ce moment même passe sur les écrans parisiens un film qui évoque la figure de ce général et son rôle historique à l'heure où Paris était menacée de destruction.

Figure traditionnelle et rôle controversé. Von Choltitz était un officier de carrière, un de ces généraux allemands qui, dans l'Armée forgée par Hitler, exercèrent de hauts commandements et s'y distinguèrent souvent par la rigueur de leur action.

C'est probablement parce que, à la tête des divisions qui prirent Sébastopol en 1941, il s'était montré un chef impitoyable que Hitler lui confia la mission difficile de défendre, et au besoin de détruire, Paris.

C'est ici que s'institue la controverse. En dépit de toutes les recherches faites depuis la guerre, il n'a jamais été possible en effet d'éclaircir complètement le rôle de von Choltitz.

Dans les Mémoires qu'il a rédigés [...] l'ancien commandant du « Gross Paris » écrivait : « *J'ai agi comme le dictait ma conscience de soldat. Un officier digne de ce nom aurait agi comme moi.* » On en a déduit que si Paris n'a pas brûlé, c'est parce que von Choltitz en a décidé ainsi. Conclusion qu'il faut bien admettre puisque le général allemand avait reçu un ordre dont l'exécution aurait transformé Paris en un tas de décombres, et que cet ordre, il ne l'a pas exécuté.

Reste à savoir à quels motifs von Choltitz a obéi : l'homme qui a détruit Sébastopol et participé à l'écrasement de Rotterdam en 1940 ne peut invoquer sa conscience de soldat sans susciter quelques doutes dans l'esprit de ceux qui lisent son témoignage.

Disons plutôt que von Choltitz, qui, peu de temps avant les événements d'août 1944, avait vu Hitler et avait été frappé par les signes de déséquilibre que donnait le personnage, était conscient de la folie et de la vanité du geste qu'on lui demandait d'accomplir.

Observons aussi que, dans une ville où son État-major était isolé au milieu des insurgés, von Choltitz avait acquis la conviction qu'il ne pourrait en aucun cas arrêter l'avance alliée – conviction qui devait l'inciter d'ailleurs à faciliter les démarches du consul de Suède Nordling – et, qu'en fin de compte, c'est plutôt à un sentiment où le doute se mêlait à la peur que Paris dut d'être épargné.

Le Figaro, 7 novembre 1966

Extrait de l'ordre de Hitler

Avec effet immédiat, je nomme le général de division von Choltitz « général commandant et chef des troupes allemandes du Grand-Paris ». Il est responsable devant moi des points suivants :

- a) Paris doit perdre en un minimum de temps son caractère de ville-étape avec ses symptômes malsains. La ville ne doit pas être un réservoir de réfugiés et de pleutres, mais un objet de crainte pour tous ceux qui ne sont pas des auxiliaires honnêtes et qui ne servent pas les troupes combattant au front.
- b) Toutes les administrations allemandes inutiles et tous les particuliers qui ne doivent pas s'y trouver sont à éloigner dans le plus bref délai. Les hommes capables de se battre sont à diriger vers le front. Toute entrée non justifiée doit être rigoureusement interdite. Le retrait des services du commandement militaire ainsi que tout autre service important est soumis à mon approbation.
- c) Le territoire du Grand-Paris doit être protégé contre tout acte de rébellion, de subversion ou de sabotage.

In Un soldat parmi des soldats, von Choltitz, Aubanel, 1964

23 août 1944, 11 heures du matin : ordre ultra-secret et très urgent du Grand-Quartier Général d'Hitler

Destinataires : le commandement en chef de l'Ouest, le chef du Groupe d'Armée B, la 1^{ère} Armée, la 5^{ème} Armée blindée et la 15^{ème} Armée

La défense de la tête de pont de PARIS est d'une importance capitale sur le plan militaire et politique. La perte de la ville entraînerait la rupture de tout le front du littoral au nord de la Seine et nous priverait de notre base de lancement pour le combat éloigné contre l'Angleterre.

Dans l'Histoire, la perte de PARIS a toujours entraîné jusqu'ici la perte de toute la France.

Le Führer réitère donc son ordre : PARIS doit être défendu dans la position-verrou en avant de la ville. Il rappelle pour cela les renforts annoncés pour le commandement en chef à l'Ouest.

Dans la ville même, il faut intervenir avec les moyens les plus énergiques contre les premiers signes de soulèvement, tels que destruction de pâtes de maisons, exécution publique des meneurs, évacuation du quartier menacé ; c'est ainsi que l'on pourra le mieux empêcher l'extension de tels mouvements. La destruction des ponts de la Seine sera préparée. PARIS ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi, ou l'ennemi ne doit trouver qu'un champ de ruines.

In *Paris brûle-t-il ? Ce jour-là 25 août 44*, Dominique Lapierre et Larry Collins, Robert Laffont, 1964

* * * * *

RAOUL NORDLING

Raoul Nordling (mort à 80 ans) avait sauvé Paris en 1944

M. Raoul Nordling, ancien consul général de Suède à Paris, est mort lundi des suites d'une crise cardiaque : il avait négocié en 1944 la reddition de la garnison allemande de Paris. M. Nordling était âgé de 80 ans. Il y a quatre ans, il avait pris sa retraite mais avait tenu à rester dans ce Paris qu'il avait sauvé quelques années auparavant.

Né de mère française le 11 novembre 1882 à Paris, Raoul Nordling était le plus français des Suédois. Lorsqu'il fut, en 1948, sacré chevalier de Tastevin, il se plut à dire avec la charmante ironie qui le caractérisait que c'était grâce aux vins de Bourgogne qu'il avait pu conclure avec le général von Choltitz, commandant de la garnison allemande de Paris, l'accord qui préserverait notre capitale de la destruction : « *après avoir conféré avec le commandant allemand, je l'invitai à déjeuner. On but du bourgogne. À la première bouteille, il commençait à réfléchir. À la seconde, il mollissait. À la troisième, il capitulait* ».

France-Soir, 3 octobre 1962

Raoul Nordling est mort

Il avait négocié la trêve d'août 1944 entre les Allemands et la Résistance.

Raoul Nordling a succombé lundi, à Paris, à une crise cardiaque. Quatre mille deux cent treize internés politiques lui doivent la liberté et bien souvent la vie, et il a joué un rôle décisif dans les négociations qui ont évité en août 1944 la destruction de la capitale.

Il était né à Paris le 11 novembre 1882 d'un père suédois et d'une mère française. Après ses études au lycée Janson-de-Sailly, il devait devenir vice-consul de Suède à Paris, puis succéder à son père à la tête du consulat général. Il était en même temps président du conseil d'administration de la branche française des Roulements à billes S.F.K. et de la société Alfa Laval.

Marié à une Française, lui-même aussi Français que Suédois, passionnément attaché à la paix, il s'était rendu en mai 1944 à Stockholm, où le roi Gustave

l'avait entretenu d'un plan de médiation des neutres. Dès son retour à Paris il reçoit la visite à ce propos d'un colonel attaché au quartier général d'Hitler. Il cherche alors à persuader le maréchal Pétain d'intervenir auprès du Führer pour le pousser à accepter des pourparlers. Mais il se rend vite compte en arrivant à Vichy que le chef de l'État français n'a plus aucune liberté d'action.

Le 19 août, après d'innombrables démarches, il convainc Choltitz, commandant du Grand-Paris, de libérer les prisonniers français aux mains des Allemands en échange de la libération de quelques Allemands arrêtés par les F.F.I. Aussitôt arraché, non sans peine, le consentement du général, il se précipite dans les prisons où il obtient la mise en liberté des détenus. À Romainville il se heurte à une brute SS à la tête de Russes de l'armée Vlassov, complètement ivre, qui veut faire fusiller ses prisonniers et le menace lui-même. Après d'innombrables tractations, il obtient enfin satisfaction. Mais à Compiègne il arrivera trop tard pour empêcher le retard du dernier convoi de déportés.

Nordling se remet aussitôt en rapport avec les deux camps pour essayer de négocier une trêve. Le 20 août, il réunit chez lui, dans deux pièces séparées, les représentants de la Résistance et ceux de Choltitz, faisant la navette entre eux pour mettre au point le texte de l'accord. Après l'arrestation de M. Parodi que des gendarmes ont découvert en possession d'une serviette dans laquelle se trouvait un appel au combat, c'est encore M. Nordling qui obtient de Choltitz qu'il lui soit remis « en qualité de prisonnier », ce qui signifiait que ses papiers, comme ceux de ses camarades, MM. Roland Pré et Laffont, devraient être – tout à fait théoriquement – gardés au consulat. On ne compte pas, dans les jours qui suivent, les coups de téléphone, les visites, les démarches de toutes sortes du consul général de Suède qui, le 22, devra s'aliter à la suite d'une crise cardiaque. Aussi est-ce son frère Rolf, qui, en compagnie de M. de Saint-Phalle, se rendra à sa place, dans une voiture battant pavillon suédois, au quartier général d'Eisenhower pour lui faire connaître les ouvertures de Choltitz. Mais c'est le consul général lui-même qui se chargera d'acheminer le 25 août, l'ultimatum du général Billotte au commandant du Grand-Paris.

La ville de Paris, en reconnaissance des services rendus, lui avait décerné sa médaille d'or et l'avait fait citoyen d'honneur. En 1949 il reçut la croix de guerre des mains d'Édouard Herriot, au lycée Janson-de-Sally, où fut apposée une plaque commémorant son rôle. Deux ans plus tard, M. Christian Pineaud lui remit, au moment où il prenait sa retraite de consul général, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur, au cours d'une cérémonie au Quai d'Orsay. « Si j'ai fait quelque chose de bien, répondait-il au discours du ministre des affaires étrangères, c'est grâce à mon entourage. Je considère que cette décoration si haute est donnée aussi à ceux qui m'ont aidé ».

Le Monde, 3 octobre 1962



© Dunnara Meas

ÉCHOS DE LA PRESSE

Cyril Gely donne aux deux personnages une cohérence psychologique, intellectuelle, humaine très convaincante. [...] L'essentiel repose sur Niels Arestrup et André Dussollier, fascinants l'un comme l'autre. [...] Avec son phrasé venu du tréfond de son être, violent jusqu'à être terrorisant, puis touché mais jamais vaincu, ce Choltitz est d'une complexité vertigineuse. Sans effet, dans la sobriété du Nord et du protestantisme, André Dussollier subjugue. On croit à Nordling, on ressent sa noblesse, sa peur d'échouer, son courage, son esprit. C'est magnifique.

Armelle Héliot, *Le Figaro*, 29 janvier 2011

Cyril Gely manie tous les arguments, politiques, militaires, affectifs. L'efficacité de sa pièce repose beaucoup sur le côté personnel qu'il donne à l'affrontement entre les deux hommes. Le spectateur a l'impression d'y assister comme s'il regardait à travers le trou d'une serrure. Décor, mise en scène, bande son : tout est impeccable, dans le style « vieux théâtre » au meilleur sens du terme : celui qui vous prend par l'œil et l'oreille, sans faire de chichis et sait d'autant mieux capter votre attention qu'il est servi par des acteurs parfaitement choisis.

Brigitte Salino, *Le Monde*, 14 février 2011

La pièce, bien que mettant en scène des personnages historiques, est une fiction. L'idée sur laquelle elle repose n'en est pas moins formidable. [...] Cette imaginaire négociation nous offre un face à face corsé et subtil entre deux stars des planches. Arestrup donne sa puissance et son épaisseur à Choltitz quand Dussollier apporte sa finesse à Nordling. Sur scène, le tandem fonctionne impeccablement. Une pièce intelligente, à la mise en scène qui ne cherche pas les effets et laisse plus de respiration aux comédiens. Une belle partition.

DA, *Le Journal du dimanche*, 30 janvier 2011

MORCEAUX CHOISIS

Extrait 1 P. 31-32

[...]

CHOLTITZ

Non mais qu'est-ce que ça veut dire ? Depuis quand étiez-vous derrière cette porte ?

NORDLING

Dites-moi, c'est ravissant ces petits drapeaux noirs. C'est pour donner du relief à votre carte ?

CHOLTITZ

En voilà assez ! (*Nordling détache un drapeau rouge de la carte.*) Et regardez-moi quand je vous parle !

Nordling se tourne.

NORDLING

Oui ?

CHOLTITZ

Que savez-vous exactement ? Qui a renseigné ces trois terroristes ?

NORDLING

Des terroristes ? Quels terroristes ?

CHOLTITZ

Ne faites pas semblant de ne pas comprendre ! Le travail du lieutenant Hegger vient d'être saboté.

NORDLING

C'est regrettable, en effet. Malheureusement je n'en ai pas la moindre idée.

CHOLTITZ

Alors comment saviez-vous qu'il serait retardé ? L'emplacement de sa section n'était connu que de moi seul, et du capitaine Ebernach.

NORDLING

À vrai dire, je n'en savais rien. Je l'espérais seulement.

CHOLTITZ

Je vous conseille d'arrêter, monsieur Nordling.

NORDLING
Volontiers. Arrêter quoi ?

CHOLTITZ
Dans votre intérêt, répondez à mes questions.

NORDLING
Je croyais que j'y répondais déjà.

CHOLTITZ
Depuis quand m'espionnez-vous pour le compte des Français ? *(Un silence)*.
J'attends !

NORDLING
Je crains de vous décevoir une nouvelle fois.

CHOLTITZ
Nous verrons bien. Répondez, je vous prie.

NORDLING
Je ne travaille pas pour les Français.

CHOLTITZ
Alors pour qui ? Les Anglais ? Les Américains ?

NORDLING
Vous me donnez trop d'importance, monsieur le gouverneur. J'agis pour mon compte personnel. Uniquement.

CHOLTITZ
Vous me prenez pour un imbécile ?

NORDLING
Si vous le permettez, je préfère ne pas répondre à cette question.

Extrait 2 P. 39-40-41

NORDLING
[...] Ne vous faites aucune illusion : si vous détruisez Paris, vous condamnez du même coup tous rapports futurs entre ces deux pays.

CHOLTITZ
Écoutez, nous n'en sommes pas là pour le moment.

NORDLING

Bien sûr que si. C'est votre devoir de laisser une porte ouverte sur l'avenir.

CHOLTITZ

Mon devoir ?

NORDLING

Absolument. En tant qu'Allemand. Et en tant qu'homme aussi.

CHOLTITZ

Non, certainement pas. Mon devoir c'est de mener mes soldats à la victoire. Quels que soient les moyens. Le reste n'a aucune importance.

NORDLING

Franchement je ne vous comprends pas. Vous êtes un général, pas un ruffian. Vous ne pouvez pas laisser faire une chose pareille. Paris ne vous appartient pas !

CHOLTITZ

Mais bon Dieu ! Quand cesserez-vous de considérer Paris comme une ville française ? Cette ville est à nous ! Nous en disposons selon notre volonté.

NORDLING

Vous vous trompez, général. Paris n'appartient à personne.

CHOLTITZ

Mais à quel titre êtes-vous ici, à la fin ? Vous êtes consul de Suède ou le maire de cette ville ?

NORDLING

Ni l'un ni l'autre. Ce matin, je suis Raoul Nordling.

CHOLTITZ

Alors écoutez-moi attentivement monsieur Raoul Nordling. Je vais être très clair. Vous ne me ferez pas changer d'avis. Personne ne me fera changer d'avis. Si ces cochons de Français n'avaient pas miné la route de Soissons, nous n'en serions pas là. Alors réglez vos différends avec eux, si vous le désirez. Mais pas avec moi. J'ai reçu des ordres, je les exécute.

NORDLING

Au détriment de milliers de vies humaines ?

CHOLTITZ

Absolument.

NORDLING

Et d'une ville irremplaçable ?

CHOLTITZ

Mais oui. Dans un instant je vais donner l'ordre de détruire Paris. Et Paris explosera. Quoi que vous fassiez. D'ici là, nous allons rester ensemble. Après, je vous conseille de quitter la ville. Voilà. Il n'y a rien d'autre à dire.

Le jour s'est levé. Le ciel est blanc. Nordling s'approche du balcon. Il n'arrive à rien... Un long silence entrecoupé par les bruits de pas d'une dizaine de soldats, montant de la rue de Rivoli.

NORDLING

Croyez bien que je le regrette, oui... Je me suis trompé. Je me suis trompé sur vous général, et sur moi. J'ai cru qu'en venant ici je pourrais vous dissuader de faire une chose aussi folle. Mais j'ai sans doute trop présumé de mes capacités... Ainsi nous ne verrons plus ce Dôme. Nous ne verrons plus le Louvre ni la place de la Concorde. Nous ne verrons plus ces enfants jouer dans les parcs. Ni les deux tours de Notre-Dame, si lumineuses dans l'orage et qui paraissent si sombres, aujourd'hui, contre ce ciel d'été... Tout doit disparaître. Pour toujours. Et vous n'avez aucun remords.

Extrait 3

P. 53

NORDLING

Évitez de parler général, et regardez cette ville. Oubliez la guerre. Imaginez-vous dans cinq ans ici sur ce balcon... C'est un jour de semaine. Un jour comme un autre. *(Une ambiance du Paris d'après-guerre s'élève de la ville).* Vous entendez le sifflement des remorqueurs qui remontent la Seine. Le cri des vitriers, et des marchands d'habits. Celui d'un vendeur de journaux, qui lance les nouvelles du jour... Vous entendez le frottement des balais de bruyère qui raclent les trottoirs dans un bruit d'océan... Une odeur de croissant monte de la rue. Une jeune femme passe à bicyclette dans une robe multicolore et légère. Vous irez au Louvre cet après-midi, ou peut-être à la tour Eiffel. Vous pousserez un peu plus loin jusqu'à la place Furstemberg, et vous reviendrez par les quais de la Seine, voir les bouquinistes étaler leurs magazines et leurs vieux livres chamarrés... Peut-être ferez-vous aussi une halte à la terrasse d'un café, cinq minutes, pour respirer, avec un air d'Édith Piaf dans la tête. Ce sera la lumière trop vive du mois de mars ou les brumes de novembre, mais ce sera un Paris que vous ne connaissez pas. Un Paris si différent de celui que vous avez connu cinq ans plus tôt, sous l'Occupation. *(Les bruits s'estompent graduellement.)* Vous êtes venu en train de Baden-Baden avec votre femme et vos enfants. Et vous vous dites : c'est moi, général Dietrich von Choltitz, qui aurais pu un certain jour d'août 44 mettre fin à tout ça et qui pourtant ne l'ai pas fait... Que ressentirez-vous, à votre avis, à cet instant précis ? Les généraux ont souvent le pouvoir de détruire mais rarement celui d'édifier. Paris n'en devra sa présence qu'à vous seul... Général : cela ne vaut-il pas toute la gloire d'un conquérant ?

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Mardi 3 avril – 20h
Mercredi 4 avril – 20h
Jeudi 5 avril – 20h
Vendredi 6 avril – 20h
Samedi 7 avril – 20h
Dimanche 8 avril – 16h
Mardi 10 avril – 20h
Mercredi 11 avril – 20h
Jeudi 12 avril – 20h
Vendredi 13 avril – 20h

Durée : 1h35

Contact :
Marie-Françoise Palluy
04 72 77 48 35
marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org